



Assomption de la Vierge Marie

**Homélie de Mgr Guy de Kerimel
pour la messe de l'Assomption – 15 août 2019**

Notre-Dame de l'Osier

La fête de l'Assomption nous invite à lever les yeux vers le ciel pour contempler la Vierge Marie dans la gloire de Dieu. Pour cela nous entrons dans la vision que l'apôtre Jean a été chargé de nous transmettre ; cette vision éclaire le passage d'Évangile que nous avons entendu et en montre toute la portée.

Que voyons-nous ? L'Arche d'Alliance, dans le sanctuaire que Dieu ouvre pour nous. La Nouvelle Arche d'Alliance, c'est Marie, qui a porté en son sein le Verbe de Dieu. Dans son corps, le ciel et la terre se sont unis, dans une Alliance Éternelle, en Jésus vrai Dieu et vrai homme. Puis Jean voit un grand signe : une Femme avec le soleil pour manteau et la lune sous les pieds, couronnée de douze étoiles. Cette femme est donc dans une lumière resplendissante ; la création l'honore particulièrement, et elle en semble la reine. Les douze étoiles peuvent être les douze apôtres et montrent ainsi le rapport de cette femme à l'Église, fondée sur les douze apôtres. La femme semble le joyau de la création et avoir un

rôle éminent dans l'Eglise et le mystère de la rédemption, pour le salut du monde. Sa cousine Elisabeth lui avait dit : « *Tu es bénie entre toutes les femmes* ».

Cette femme, c'est Marie, la Mère de Jésus, notre Mère ; elle est bénie entre toutes les femmes de manière unique. Et quand on voit Marie, on voit l'Eglise dont Marie est la figure.

Dans cette vision, elle nous est montrée à différents moments de son parcours, glorieuse et dans les douleurs de l'enfantement, comme au-delà du temps et de l'espace ; c'est comme une vision éternelle qui récapitule tout le mystère et la mission de Marie. Au début de la vision elle est exaltée, et semble dans le monde de la résurrection, dans la gloire du ciel.

Puis nous la voyons enceinte, comme lorsqu'elle est venue visiter sa cousine Elisabeth. Celle-ci s'était écriée alors : « *Le fruit de tes entrailles est béni* » et l'avait appelée « *la Mère de mon Seigneur* ». De fait la Vierge Marie a donné au monde Jésus le Fils unique de Dieu conçu en elle du Saint Esprit. Elle ne cesse de Le donner au monde ; Marie est la Mère de Jésus, la Mère de Dieu. Elle est aussi la Mère du Corps du Christ, la Mère de l'Eglise, qu'elle ne cesse de porter en gestation jusqu'à ce que ce Corps ecclésial soit complètement formé.

La vision nous la montre en train de crier, « *dans les douleurs et la torture d'un enfantement* ».

L'Evangile ne nous dit pas que Marie a souffert en mettant au monde Jésus, mais nous savons qu'elle a souffert au pied de la croix, associée de près à la souffrance de son Fils, et comme mettant au monde le nouveau peuple des croyants, l'Eglise. Marie souffre à en crier d'enfanter à Dieu les enfants de sa foi ; elle souffre de voir l'humanité souffrante, de voir son péché, son refus de croire en son Fils. Marie souffre à en crier en compatissant avec tous ceux qui crient leur souffrance. Elle sait le drame de l'humanité, elle connaît les conséquences désastreuses du péché. Marie ne cesse de louer Dieu qui fait pour l'humanité des merveilles, et en même temps elle souffre et pleure pour cette même humanité.

La vision se poursuit avec un terrible face à face : la Femme a devant elle le terrible Dragon, l'ennemi de Dieu et du genre humain. Il s'apprête à dévorer l'enfant dès sa naissance pour maintenir son pouvoir, pour détruire l'œuvre de Dieu. Le Dragon croit avoir gagné lors de la mort de Jésus sur la croix, mais c'est par la croix qu'il a été vaincu ; Jésus est ressuscité d'entre les morts et monté aux cieux où il règne sur tout l'univers. Marie, dans le magnificat, annonçait déjà la

victoire du Christ qui « *disperse les superbes et renverse les puissants* ». Elle-même participe à la victoire du Christ par sa foi et son obéissance à Dieu. Le démon n'a pas de prise sur elle, comme il n'en a pas sur l'Eglise ; mais il ne cesse de tenter les membres de l'Eglise, et de leur faire prendre des distances avec elle pour mieux les atteindre et leur nuire.

Enfin la vision nous fait voir la Femme s'enfuyant au désert, où Dieu lui a préparé une place. Le désert est le lieu des tentations, mais aussi le lieu du choix de Dieu, le lieu des fiançailles et des épousailles, si l'on en croit le prophète Osée qui entend Dieu dire à son peuple : « *Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse ; je ferai de toi mon épouse dans la loyauté, et tu connaîtras le Seigneur* » (Os. 2, 21-22). Marie, figure de l'Eglise, doit passer par le désert avant de connaître la gloire du ciel. L'Eglise elle aussi doit passer par là ; à la différence de Marie, elle doit passer par des purifications avant de participer à la gloire de Jésus ressuscité.

La Vierge Marie, montée au ciel dans l'intégrité de sa personne, avec son corps et son âme, n'a pas oublié tout ce qu'elle a vécu ici-bas. Elle est glorifiée dans tout ce qui a fait sa vie sur terre, dans sa foi, dans ses combats contre le Dragon, dans ses joies et ses peines. Tout est désormais éclairé et unifié par la lumière de gloire dans laquelle elle est prise. Ainsi la vision de Jean montre que Marie, en disant « *oui* » à Dieu, a pris dès le début le chemin de la victoire ; elle éclaire la dimension prophétique de sa rencontre avec sa cousine Elisabeth, au cours de laquelle Marie chante le magnificat qui est un chant de victoire. L'Esprit Saint avait laissé entrevoir à l'une et l'autre des cousines quelque chose du mystère et de la vocation de Marie. Aujourd'hui, Marie ne cesse de chanter le magnificat dans la gloire du ciel, en même temps qu'elle s'associe à l'Eglise dans sa marche et ses combats, la soutenant de sa prière maternelle. Marie est la figure de l'Eglise dans son exaltation actuelle, dans sa maternité, dans ses cris de souffrance, dans ses combats, dans son passage au désert, dans la victoire de sa foi.

Nous avons raison de regarder vers elle, de nous confier à elle, de la prendre pour Mère, comme Jésus nous y a invités. Elle nous accompagne dans notre pèlerinage de foi ; elle nous montre le but du chemin : participer avec elle à la gloire de Dieu. Elle nous aide à découvrir notre vocation et le type de fécondité que Dieu veut pour notre vie. Elle nous soutient dans nos épreuves et dans nos combats contre le démon. Elle nous apprend à ne pas nous laisser vaincre par le mal, mais à être vainqueurs par la foi, par l'obéissance de la foi, par l'humilité, par

notre fidélité envers l'Eglise notre Mère, par l'expérience et la pratique de la miséricorde, par la louange et l'action de grâce. Plus que quiconque, Marie a compris qu'elle ne pouvait rien faire sans la grâce de son Fils, sans se laisser conduire par l'Esprit Saint. Apprenons d'elle à nous attacher indéfectiblement à Jésus, à Lui faire une confiance totale, et à nous laisser conduire par l'Esprit Saint. La victoire du Christ est définitive ; la Vierge Marie y a été associée de près. A nous maintenant d'assumer notre mission dans le monde, en témoignant de la victoire du Christ par notre foi et notre charité active. Que la Vierge Marie nous protège de son manteau lumineux, et nous aide à parvenir dans la gloire du ciel avec elle, auprès de son Fils ! Amen !

† Guy de Kerimel
Évêque de Grenoble-Vienne